

Une gare entre l'humanitaire et le travail social

Glenn Benoudiz est un éducateur qui a boursingué dans le social et l'humanitaire. Il a choisi de travailler dans la rue, parmi les personnes toxicomanes qui gravitent autour de Cornavin. Portait d'un homme qui croit en l'humain.

« **L**e social qui fait frontière avec l'humanitaire, voilà ce qui m'attire dans le travail social ». Glenn Benoudiz, 43 ans, est le créateur et l'animateur du Café Cornavin, un espace situé au cœur de ce quartier élu par des personnes toxico-dépendantes, et d'autres, également en errance.

Lancé en mai 2001*, ce café conseil, puis l'association éponyme, correspondent bien à la vision du travail social de ce boursingueur humaniste.

« Être en relation, échanger, exister dans le regard de l'autre est un besoin prioritaire de la personne », rappelle ce professionnel, qui vise la création d'un climat non contraignant et milite pour une approche centrée sur la personne, où le rythme de chacun demeure respecté.

Glenn Benoudiz a mis sur pied cette action après avoir voyagé et travaillé sous toutes les latitudes. A Boston, il s'occupe d'enfants, de sans abris, d'adultes autistes et schizophrènes. En Israël, il fait de la réhabilitation au travail auprès d'une population en proie à des problèmes psychiatriques. A Calcutta, il se retrouve dans les œuvres de Mère Teresa. Au sein du Comité international de la Croix-Rouge, il s'engage dans l'administration. Après cette dernière expérience, Glenn se rend compte qu'il se sent mieux à sa place sur le terrain et complète ses formations par celle d'éducateur spécialisé.

Marquer une présence

En servant du thé ou du café deux à trois fois par semaine durant 2 à 3 heures, Glenn Benoudiz marque une présence, bâtit un port d'attache sur les lieux même où les personnes toxico-dépendantes passent l'essentiel de leurs journées. L'association cherche à faire émerger une demande d'aide, car souvent, les personnes de ce milieu ne demandent rien, négligent leur santé, leur situation administrative. Il s'agit aussi d'encourager leur adhésion à des activités ou à un projet et de stimuler leur regard sur le monde, afin de les aider à se projeter dans un environnement différent, cette faculté étant généralement mise à mal dans un parcours de toxicomanie.

Le Café propose des expériences constructives et collectives. Les intéressés participent à des excursions, organisent des fêtes, réalisent des œuvres d'art, qu'ils exposent. A l'occasion, un vol en parapente biplace a lieu, histoire de voir qu'il existe des moyens non destructifs de se procurer des sensations fortes.

Autre axe d'intervention: impliquer les personnes toxico-dépendantes dans un projet, afin de leur permettre de se réapproprier une part de citoyenneté. Dans un film vidéo tourné par Glenn – « Open speech one » –, les usagers se sont exprimés sur leur perception des services sociaux, de la société. Ils ont répondu à des questions sur des situations qu'ils vivent à la gare et sur le « nettoyage » de la scène de la drogue entrepris à Cornavin par la police. Cette parole a été confrontée à celle de la Task force, l'unité de police genevoise chargée



Glenn Benoudiz

© Rébecca Pittet

de cette opération. Sa politique, qui interdit notamment la formation de tout groupe, a remis en question le travail du Café Cornavin. Mais après négociation avec les autorités, un emplacement proche de la gare a tout de même été attribué à l'association.

L'art comme une passerelle

Avec Véronique Kupper, artiste pédagogue, Glenn a également lancé l'Atelier d'art. Ce lieu d'insertion sociale s'adresse à des personnes en âge de vie active. Les usagers du Café Cornavin y ont accès. Participer aux activités artistiques et créatrices de cet atelier leur permet de s'extraire de leur milieu. Ils vivent une sorte de « dé-stigmatisation » au contact de personnes non consommatrices de drogues, mais qui présentent d'autres problématiques d'insertion, en raison d'un handicap ou d'une situation de chômage, de solitude. Ils peuvent ainsi trouver un rythme de vie propre – qui ne soit plus lié à l'urgence de se procurer des produits – et redécouvrir le plaisir de créer et d'être en relation avec d'autres personnes. « Dans un tel climat non contraignant, non menaçant, décrit Glenn, la personne se révèle parfois très vite, accepte de se faire aider et se mobilise en vue de sa restructuration. » Seule ombre au tableau: l'atelier vit dans une grande précarité financière. Son avenir n'est pas assuré. ■

H. A.

* Le café est soutenu par la Ville de Genève et la commune de Coligny.

Café Cornavin, 42 bis rue du Môle, 1201 Genève, Tél. 076 587 76 76 et Atelier d'art, 42 bis rue du Môle, 1201 Genève. Tél. 022 731 00 28